Aide et sauvetage des Juifs en France
Cindy BIESSE BANSE

La catégorie des Justes qui existe à Yad Vashem présente des défauts pour les chercheurs :

- Seules les personnes dont l'action peut être attestée par deux survivants juifs peuvent être considérés comme Justes
- Elle ne reconnaît pas les Juifs qui ont participé au sauvetage des Juifs

Le deuxième obstacle est celui des sources qui sont très lacunaires, il faut faire preuve d'obstination. De plus, Cindy Biesse a cru pouvoir s'appuyer sur des fiches biographiques ce qui était insuffisant.

Aide = ensemble des petits gestes qui ont pu être accomplis par des individus non juifs et qui participent à la survie.

Sauvetage = investissement plus important car les individus qui y participent font partie d'un ensemble, ils ne sont pas seuls, ils n'ont pas connaissance de la Shoah mais du danger. Ils agissent par humanisme et basculent ainsi dans l'illégalité.

Le sauvetage en France s'inscrit dans une chronologie précise :

- 1940-42 : répression et exclusion.

C'est le moment où l'arsenal antisémite se met en place et le début des rafles. L'appareil législatif touche tous les Juifs mais les Juifs étrangers sont encore plus touchés et internés dès 1940. Cela provoque un flux important vers la zone dite « libre ». L'heure est à l'aide (matérielle) ou même au sauvetage au sein des centres d'internement (extraction des camps).

- Phase 2 : printemps et automne 1942 : la phase criminelle

Elle vise surtout les Juifs apatrides mais aussi des Français notamment les enfants nés de Juifs étrangers. On observe quelques protestations notamment de dignitaires de l'Église ce qui provoque le recul de Vichy. C'est là que s'organisent les réseaux de sauvetage notamment des enfants.

- Phase 3 : 1943-1944 : la chasse à l'homme

Il n'y a plus de distinction entre Juifs français ou étrangers. La répression s'accélère car à défaut de gagner la guerre, les Allemands veulent gagner le combat contre les Juifs. C'est une nouvelle dispersion notamment pour les Juifs de la zone italienne.

Comment aider et comment sauver en France ?

L'aide se traduit par des caches temporaires, des avertissements à l'oral ou par écrit, le don ou le prêt de papiers d'identité, le passage de frontières ou de la ligne de démarcation. Le sauvetage se compose de divers maillages. Il y a deux grands types de réseaux :

- Les réseaux juifs
- Les réseaux chrétiens : Amitié chrétienne à Lyon ce réseau prend naissance en 1941 et s'appuie sur des membres fidèles de la paroisse de l'abbé Glasberg mais aussi sur des œuvres d'entraides juives. Il débute dès l'automne 1941 avec l'ouverture de cantines et centres d'accueil. En 1942, le réseau bascule dans l'illégalité avec la fabrication de

faux papiers, le placement d'enfants dans des familles non-juives, le passage clandestin de la frontière franco-suisse. L'efficacité d'Amitié chrétienne tient à ses liaisons avec des réseaux juifs :

- L'UGIF
- Le Réseau Garel issu de l'OSE
- La WISO

Ces réseaux fonctionnent comme la Résistance.

Cette connivence fait écho à celle des villages où c'est le silence qui structure le tissu social. Le nouveau venu fait tout pour se fondre dans la masse, scolarise ses enfants et les envoie même au catéchisme.

Y a-t-il une sociologie des Justes ?

Tout d'abord les femmes ont joué un rôle majeur dans cette « résistance sans armes ». Il y a une nuée de femmes anonymes. Vichy a voulu cantonner les femmes au foyer et elles en ont profité pour faire de leur foyer, un lieu de résistance. Elles deviennent des mères de substitution et pourvoient aux besoins de tous. Elles vivent souvent dans un bourg ou un village, sont les épouses de paysans, instituteurs...

Les instituteurs sont une figure importante. Les enfants juifs sont au contact direct des enseignants qui feignent d'ignorer leurs origines. Certains vont jusqu'à cacher des enfants chez eux ou en cas de rafle.

Les individus peuvent être sollicités pour la fonction même qu'ils exercent comme par exemple les employés de mairie ou de préfecture. Ils peuvent modifier les listes, faciliter la falsification de papiers, ils deviennent parfois des faussaires professionnels. Les gendarmes et policiers peuvent également participer aux sauvetages ; en faisant fuiter les noms, en fermant les yeux, en facilitant le passage de la frontière...

Les médecins sont aussi nombreux à sauver notamment en cachant dans les maisons de santé comme les sanatoriums. Ils produisent de faux certificats médicaux ou ferment les yeux sur la circoncision.

Pourquoi sauver ?

Si les gestes du sauvetage sont peu spectaculaires ils sont la preuve d'une désobéissance. Dans les éléments qui animent les sauveteurs il y a la conviction religieuse qui est un moteur. Si peu nombreux soient les hommes des églises, ils ont de l'influence sur les paroissiens quand ils s'engagent.

L'autre raison est la germanophobie. On n'aide pas une famille juive parce qu'elle est juive d'ailleurs les gens ne savent pas ce qu'est un juif. On aide car on s'oppose ainsi à l'occupant. Pas une famille n'a été épargnée par la Grande Guerre. Cacher des individus comme cacher des armes, offrir un toit, c'est participer aux combats et enquiquiner les Boches.

L'esprit de corps est aussi une raison car parfois juifs et non juifs ont eu des relations avant notamment professionnelles...

Enfin, il y a des motifs moins nobles :

- Le sauvetage des âmes en baptisant mais c'est peu le cas en France
- L'économie du sauvetage : les enfants sont accueillis contre une pension. Ainsi le Réseau Garel verse 800 francs et un trousseau alors que l'assistance publique ne verse « que » 300 francs donc certaines familles arrêtent d'accueillir ces enfants et « préfèrent » accueillir des enfants juifs.

L'exemple de Juliette Vidal

Son nom est lié à l'association « L'aide aux mères de famille » qui est l'œuvre de trois femmes. Juliette est auxiliaire sociale, elle a été cheftaine aux scouts de France. L'association est reconnue d'utilité publique en 1938. Elle apporte une aide à domicile, place les enfants des ouvriers à la campagne. Elle est apolitique et areligieuse. Elle dispose d'un foyer et d'un jardin d'enfants puis d'un chalet. Avec l'entrée en guerre, l'activité s'élargit rapidement. Juliette est obligée de recruter plus de jeunes filles et notamment de jeunes femmes juives. En 1943, il y a 24 collaboratrices et en 1942, elle déménage dans une plus grande maison.

Elle devient vite un service clandestin pour aider les familles juives persécutées. Le centre de repliement de Chamonix accueille une trentaine d'enfants. Juliette y fait respecter la célébration des fêtes juives.

Après la guerre, Juliette crée une association « Paix et joie ».

André Romanet

Il est issu d'une famille d'instituteurs. Il est très investi pendant le Front populaire. Pendant la guerre civile espagnole il apporte son soutien aux réfugiés. Pendant la guerre, dès le 14 juillet 1940 il n'hésite pas à hisser le drapeau tricolore. Il encourage et aide des jeunes gens réfractaires au STO à prendre le maquis. Son basculement dans la résistance civile se passe à Lyon lorsqu'il rencontre une jeune militante communiste juive et d'origine grecque. Elle s'occupe de la dispersion d'enfants juifs dans la Région. André cache une quinzaine d'enfants qu'il place dans des familles d'accueil grâce à l'aide de collègues. Il présente les enfants comme « issus de villes bombardées ». Après la guerre, il met de côté sa carrière et recueille jusqu'à 1000 enfants de déportés dans un village.

Pratique pédagogique – Terminale générale

80^e anniversaire des rafles

- Persécutations et sauvetage des enfants juifs dans l'agglomération lyonnaise
- Volonté de conduire les élèves à une réflexion sur la notion de résistance civile

Les élèves ont réalisé des fiches d'enfants cachés intégré à une carte interactive et qui doivent servir à l'élaboration d'un parcours urbain sur les lieux de la répression et du sauvetage => travail sur comment se structure un parcours urbain.

Les institutions qui ont aidé à mener ce projet :

- CHRD
- Mémorial de Montluc
- Mémorial de la Maison des enfants l'Izieu

Le travail a été réalisé en trinôme à partir de dossiers préalablement sélectionnés. Les élèves ont identifié les lieux de sauvetage et ils ont réalisé un dossier.

Questions :

Quelles étaient les menaces sur les personnes qui cachaient ?

C'est plus une menace crue que réelle, il n'y a pas de texte condamnant l'aide apportée aux Juifs. Elle a trouvé une seule jeune femme Juste qui a été arrêtée et torturée pour avoir participé à un sauvetage mais elle n'a pas été déportée. Du côté de Vichy, il y a des textes avec des amendes, des arrestations. En général, les femmes arrêtées font un à trois mois de prison.

Mais on ne risque pas sa vie à aider et sauver un Juif en France. Mais on le sait maintenant, on ne le savait pas avant.

Elle constate que beaucoup de Justes et leurs enfants sont ensuite devenus porteurs de valises ou objecteurs de conscience pendant la guerre d'Algérie.

Les phases d'arrestation sont vraiment différentes : la survie et le sauvetage sont différents pour les juifs étrangers et français. Les juifs étrangers sont moins bien intégrés, ils parlent mal français, il est donc plus difficile d'être sauvé. Pour les juifs français ils sont mieux intégrés et ont donc des réseaux.

Notes prises par Madame Riselaine Chapel, professeure d'histoire-géographie au lycée Carcouët à Nantes et correspondante académique du Mémorial de la Shoah.